



A. Bruckner: Symphony No. 3

aud 92.543

EAN: 4022143925435



4 0 2 2 1 4 3 9 2 5 4 3 5

www.classicstodayfrance.com (Jean-Marie Brohm - 2005.11.01)

Le label Audite nous a déjà donné la plupart des Symphonies de Mahler, gravées en concert sous la direction inspirée de Kubelik, avec, en particulier, une Symphonie n° 3 d'anthologie. Si l'on en juge par cette interprétation magistrale de la Symphonie n° 3 de Bruckner (un concert de 1970 et non de 1962 comme indiqué), la réussite devrait être à nouveau au rendez-vous pour une série qu'on espère intégrale.

Bien que Kubelik n'ait pas eu la même réputation de brucknérien que Furtwängler, Jochum, Böhm, Giulini, Haitink, Wand, Celibidache ou Karajan, son approche de l'œuvre du maître de Saint Florian est d'une grande ferveur expressive et d'une noblesse de ton qui évite toujours les boursoufflures ou les lourdeurs. On se souvient notamment, toujours avec le même orchestre bavarois, d'une grandiose Symphonie n° 6 (Originals), d'une Symphonie n° 9 chez Orfeo et de ses Symphonies n° 3 et 4 pour Sony (CBS à l'époque).

Dans une prise de son très dynamique, spacieuse et aérée, la parfaite osmose du chef et de son orchestre fait merveille. On admire d'abord la discipline de cet ensemble, qui a toujours figuré parmi les grands orchestres d'Europe, son impact sonore impressionnant et la qualité de ses pupitres, avec notamment des cuivres puissants et incisifs. Kubelik joue la version 1877/78, c'est-à-dire la version intermédiaire entre la première, dite originale ou primitive, de 1873 et la version tardive de 1888/89. Ces trois versions qui diffèrent, parfois sensiblement, par leur longueur, la présence de citations musicales de Wagner (dans la première version), certains motifs musicaux, l'équilibre des proportions formelles et des dynamiques et la structure des développements, ont chacune leur intérêt, bien que les versions de 1873 et de 1877/78 aient longtemps été négligées au profit de la dernière, enregistrée par exemple par Jochum (DG et EMI), Böhm (Decca) ou Sanderling (Berlin Classics), des références.

L'intérêt de la gravure de Kubelik est donc d'abord le choix de la version de 1877/78, la même que pour sa mémorable interprétation de studio. Kubelik concilie ensuite avec bonheur tous les paramètres de l'univers brucknérien: le lyrisme puissant des houles mélodiques du premier mouvement, la luminosité idyllique des passages méditatifs et la ferveur spirituelle dans l'Adagio -mouvement que Kubelik réussit particulièrement bien-, le mordant rythmique du scherzo avec sa motricité tournoyante et son martèlement rustique, le frémissement "misterioso" et l'explosivité démoniaque du Finale, qui se conclut par une flamboyante coda qui vous aspire irrésistiblement (thème des trompettes).

La maîtrise des silences, des ruptures dynamiques et des tempos, le dosage des masses et des équilibres harmoniques, la clarté de la construction -avec des arches à la fois majestueuses et très mobiles- caractérisent cette interprétation habitée et

engagée. Techniquement on notera que ce CD est en fait double : il comprend en effet la version remasterisée pour lecteur mixte CD et SACD et la version pour SACD seulement. Une référence qui s'impose aujourd'hui avec la lecture acérée et radicale de Harnoncourt/Amsterdam (Teldec) et la somptueuse recreation de Haitink avec le Philharmonique de Vienne (Philips). Pour la version primitive de 1873, on rappellera aussi les belles interprétations de Nagano (Harmonia Mundi) et Nott (Tudor).

